

Jean 2, 13-22

3 mars 2024

Jouxtiens

Le temple de Jérusalem était bien l'une des merveilles du monde !

Détruit par Nabuchodonosor, il avait été reconstruit au 6^e siècle avant notre ère, puis agrandi et enrichi par Hérode, dans les décennies qui avaient précédé la naissance de Jésus.

Les Juifs y venaient nombreux en pèlerinage, chantant pendant leur marche le Psaume des montées ou d'autres encore, comme ce Psaume 84 (2) : « Mon âme s'épuise à désirer les parvis du Seigneur » ! Et ainsi exprimaient-ils avec force leur attachement viscéral au Temple.

Parvenus dans la ville sainte, les pèlerins offraient les sacrifices prescrits par la Loi. Chaque jour, c'étaient ainsi des dizaines de bœufs, des centaines de brebis qui étaient offerts en holocauste et l'encens, se joignant à la fumée des sacrifices, montait en prière odorante vers le ciel.

Et puis, dès les premières lueurs du soleil, comme un rituel dans le rituel, les marchands d'animaux et les changeurs s'installaient eux aussi sur le parvis du Temple. Sans eux en effet, aucun culte n'aurait été possible.

Car à cette époque, on n'acceptait qu'une seule monnaie dans l'enceinte du temple, la monnaie de Tyr. Et ainsi, avant de pouvoir célébrer un sacrifice, il fallait d'abord s'acquitter d'une taxe annuelle et donc changer ses pièces romaines ou grecques.

Nous voici donc, nous aussi, transportés dans ce décor poussiéreux, bruyant et bariolé. Ici, dans l'évangile de Jean, c'est au début de la route de Jésus, dans les autres évangiles, c'est à la fin, juste avant le début de la Passion.

Qu'importe la chronologie, l'essentiel est ici de ressentir les effluves, les odeurs, l'essentiel est de capter ces vagues de liesse, de psaumes articulés. Cette attente vaguement angoissée devant le geste rituel.

On s'approche de la Pâque et, au-delà du folklore, c'est le souvenir de la libération d'autrefois que l'on va rechercher. Cette sortie d'Égypte, improbable et magnifique ! Cette présence du Divin au milieu de son peuple !

Tout est donc réuni pour que quelque chose se passe ! Pour que quelque chose passe.

Et soudain, le prophète sort de lui-même ! Le messie éclate en une colère noire ! Il se fait un fouet avec des cordes et se met à frapper ! Dans le tas, entre marchands interloqués et bêtes affolées. Il jette tout ce beau monde dehors ! Il renverse les tables, il crie...

Pour celles et ceux qui avaient encore une image lisse d'un Jésus aimant et bienveillant, et bien leur image est en train de voler en éclats !

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne craint pas les cris et la fureur, sans peur aucune de choquer son auditoire.

Mais pourquoi Jésus se met-il tant en colère ? C'est quoi cette histoire de maison de trafic ou de commerce qu'il dénonce ?

Est-ce à dire qu'il faut dès aujourd'hui arrêter de faire des ventes dans nos temples ou à la sortie de nos églises ! Voire de faire entrer des sous dans la caisse ?

Je crains qu'à ce moment-là, nous n'aurions retenu de ce passage d'évangile que l'accessoire.

Nous ne ferions en effet que réduire ce texte à une anecdote. Alors qu'il est, au contraire, profondément essentiel.

La question n'est donc pas tant que l'argent circule dans le Temple ou aux abords du Temple. L'argent est un moyen bien commode de régler certaines transactions humaines. Jésus lui-même en conviendra lorsqu'il conseillera de « rendre à César ce qui est à César ».

La question n'est donc pas tant qu'il y ait un commerce dans le Temple mais c'est de savoir quel est *l'objet* de ce commerce.

Que vendent donc les marchands du Temple ? Ils vendent une monnaie pour le sacrifice. Et donc ils monnayent le pardon, la miséricorde. Ils vendent Dieu.

Ces hommes-là font commerce de la grâce. Or un tel contresens, c'est tout bonnement insupportable.

Avec leur commerce, ils font obstacle à une relation gratuite entre l'humain et le divin.

D'ailleurs, avec sa colère, Jésus n'a rien inventé. Déjà au livre des psaumes, on peut lire : « Tu n'as désiré ni sacrifice ni offrande. Tu m'as ouvert les oreilles. Tu n'as demandé ni sacrifice, ni holocauste pour le péché. [...] Ta loi est au fond de mon cœur ! » (Ps 40, 7-9).

Et le prophète Esaïe sera dans la même veine : « les holocaustes de béliers, la graisse des veaux, j'en suis rassasié. Le sang des taureaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux plus ! » (1, 11).

Encore une fois, cela ne veut pas dire que les rites, les gestes, l'offrande même soient désormais caduques, sans signification aucune.

Au contraire, il est essentiel pour une société de se retrouver aux moments charnières de la vie humaine pour marquer ces bornes par des rites et des gestes.

D'ailleurs, le mot "temple", étymologiquement, c'est d'abord un espace qui a été découpé, délimité. C'est un espace délimité pour autre chose que l'habituel, le banal, le quotidien.

Mais ce que Jésus provoque, avec sa saine colère, c'est qu'il oblige son auditoire à décentrer le regard. Il oblige à se tourner vers un espace certes délimité mais pas pour les sacrifices.

Et cet espace n'est autre que le cœur du Temple, le saint des saints. Cet espace a été vidé de ses objets depuis qu'une partie du peuple avait été emmenée en déportation à Babylone, près de 600 ans auparavant.

Mais ce que tout le monde sait encore, c'est que, même vide, ce cœur du cœur est rempli par la *Shekinah*, la belle Présence du Divin. Rassurante et bienveillante. Si importante dans la piété juive.

D'un temple de pierres, à peine reconstruit et bientôt démoli dans la catastrophe à venir, en 70 de l'ère chrétienne, Jésus en colère nous fait passer à un autre espace.

Les premiers chrétiens devront faire face à ce manque. Plus de temple, plus de lieu particulier pour prier, adorer, remercier, célébrer, ritualiser...

Alors, petit à petit, ils découvriront que c'est en chacun·e d'entre nous que se trouve le temple.

Le temple de Jérusalem est devenu un temple personnel dont nous sommes les « pierres vivantes ». La bienveillante *Shekinah*, la belle Présence, c'est désormais en chacun·e d'entre nous qu'elle réside.

Désormais Dieu n'est plus à chercher dans la géographie du monde mais dans l'histoire de nos vies.

Désormais il n'y a plus de lieux saints, pas plus à Jérusalem qu'à St Pierre de Rome ou qu'à St-Etienne de Prilly !

Parce que l'obsession des lieux saints cache le fantasme de posséder Dieu, l'illusion de l'avoir trouvé une fois pour toutes et de le garder pour soi, sans le partager avec ceux qui doivent certainement moins le mériter.

Désormais, comme le dit Paul aux Corinthiens, le seul temple, c'est le cœur, mieux, c'est le corps de l'humain !

C'est là que, en notre corps, notre matérialité, notre intériorité, que nous pouvons nous sentir traversé par les vents du Divin – comme l'exprimait magnifiquement Hildegarde de Bingen, mystique du 11^e siècle.

Alors oui, mon temple intérieur peut parfois être agité par une multitude d'acteurs. Mais si je porte mon attention sur la présence du divin en moi, alors cette présence chassera tous les acteurs, tous les marchands, pour laisser mon temple vide : il pourra alors devenir réellement un espace spirituel.

Il n'y a rien à faire. Juste à laisser la Présence nous habiter.

Amen.

Isabelle Graesslé

Source :

- Laurent Jouvét, *Jésus mystique. La vie spirituelle de Jésus*, éditions Cabédita, 2019.
- Marion Muller-Colard, *Éclats d'évangile*, Paris, Bayard, 2020.